



R.A.I.S.E.
3 4200 00142754 7

REVUE
HISTORIQUE
DE L'ARMÉE

1968

24^e ANNÉE

NUMÉRO 3

NUMÉRO SPÉCIAL • V^e RÉGION MILITAIRE

F 1145

REVUE
HISTORIQUE
DE L'ARMÉE

Revue créée en 1945
et définie, depuis le 1^{er} janvier 1960
par Instruction Ministérielle, comme
«Revue commune aux trois Armées»
(Terre - Air - Mer)

MAG
WMSA

MAG FE 1145



3 4200 00142754 7

REVUE F 1145

HISTORIQUE DE L'ARMÉE

COURONNÉE PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
RÉDIGÉE AU SERVICE HISTORIQUE



RÉDACTEUR EN CHEF : Lt-COLONEL Y. JOUIN

NUMÉRO SPÉCIAL : V^e RÉGION MILITAIRE

MINISTÈRE DES ARMÉES — 231 Boulevard Saint-Germain — PARIS 7^e



SOMMAIRE

<i>Avant-Propos, par le Général de corps d'armée J. SIMON, gouverneur militaire de Lyon, commandant la Ve Région Militaire.....</i>	5
 Auvergne et Vivarais :	
<i>Auvergne, premier haut-lieu de la Résistance nationale, par A.G. MANRY, agrégé de l'Université.....</i>	7
<i>La Défense des populations rurales pendant la Guerre de Cent ans en Basse-Auvergne, par G. FOURNIER, agrégé de l'Université.....</i>	17
<i>La Haute Auvergne pendant la Guerre de Cent ans. La Résistance de Saint-Flour aux envahisseurs, par le Président Elie DEYDIER magistrat honoraire..</i>	26
<i>Les Camisards en Vivarais, par F. DENEL, directeur des Archives de l'Ardèche</i>	33
<i>Un épisode crucial de la Résistance française en mai-juin 1944 : La Concentration des maquis d'Auvergne, par le chef de bataillon G.M. LEVY.....</i>	43
 Rhône et Ain :	
<i>Lyon au temps des Guerres d'Italie, par J. DURAND, agrégé de l'Université...</i>	63
<i>Attaque par les Maquis de l'Ain du centre ferroviaire d'Ambérieu, nuit du 6 au 7 juin 1944, par le lieutenant-colonel Henri GIROUSSE.....</i>	70
<i>Lyon et l'Ecole du Service de Santé militaire, par le médecin-général inspecteur BORON, commandant l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon..</i>	75
 Dauphiné et Savoie :	
<i>Monsieur de Lesdiguières, chef des Huguenots dans la guerre de partisans, Dauphiné 1562-1589, par le colonel Jean OHERNE, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale</i>	83
<i>Deux années de commandement militaire en Dauphiné, novembre 1688-novembre 1690, par le général Jacques HUMBERT.....</i>	109
<i>Les Manœuvres de Catinat et Berwick autour de l'Oisans, 1690-1710, par le général André LESCAN.....</i>	131
<i>Le Fort Barraux, notes d'histoire et d'architecture, par Robert BORNECQUE, agrégé d'histoire</i>	139
<i>Le Général Lestien et la 28^e division alpine au combat, 1939-1940, par le général COLLIGNON</i>	149
<i>L'Embuscade de Bessans, Haute-Maurienne 9 septembre 1944, par M. l'abbé PLOTON, ancien aumônier du Maquis.....</i>	158
<i>Guérilla en montagne, par le capitaine (†) POITAU, Stéphane dans la Résistance</i>	163
<i>La Campagne du détachement d'armée des Alpes, 1945, par le général de corps d'armée DOYEN</i>	181
<i>Les Troupes alpines à la conquête de la montagne hivernale, par le lieutenant-colonel ROCH</i>	187
<i>L'Ecole militaire de Haute Montagne dans le massif du Mont Blanc, par le colonel GONNET, commandant l'Ecole militaire de Haute Montagne</i>	197
<i>Le Mont Cenis, Modane et le Centre d'Entraînement Commando du 15^e bataillon de chasseurs alpins, par le médecin-commandant FOREST.....</i>	203

au 7 juin 1944, par le lieutenant-colonel Henri GIRONDE.....
Lyon et l'Ecole du Service de Santé militaire, par le médecin-général inspecteur
BORON, commandant l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon.. 75

Dauphiné et Savoie :

<i>Monsieur de Lesdiguières, chef des Huguenots dans la guerre de partisans, Dauphiné 1562-1589, par le colonel Jean OHERNE, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale</i>	83
<i>Deux années de commandement militaire en Dauphiné, novembre 1688-novembre 1690, par le général Jacques HUMBERT.....</i>	109
<i>Les Manœuvres de Catinat et Berwick autour de l'Oisans, 1690-1710, par le général André LESCAN.....</i>	131
<i>Le Fort Barraux, notes d'histoire et d'architecture, par Robert BORNECQUE, agrégé d'histoire</i>	139
<i>Le Général Lestien et la 28e division alpine au combat, 1939-1940, par le général COLLIGNON</i>	149
<i>L'Embuscade de Bessans, Haute-Maurienne 9 septembre 1944, par M. l'abbé PLOTON, ancien aumônier du Maquis.....</i>	158
<i>Guerilla en montagne, par le capitaine (†) POITAU, Stéphane dans la Résistance</i>	163
<i>La Campagne du détachement d'armée des Alpes, 1945, par le général de corps d'armée DOYEN.....</i>	181
<i>Les Troupes alpines à la conquête de la montagne hivernale, par le lieutenant-colonel ROCH</i>	187
<i>L'Ecole militaire de Haute Montagne dans le massif du Mont Blanc, par le colonel GONNET, commandant l'Ecole militaire de Haute Montagne</i>	197
<i>Le Mont Cenis, Modane et le Centre d'Entraînement Commando du 15^e bataillon de chasseurs alpins, par le médecin-commandant FOREST.....</i>	203

L'EMBUSCADE

DANS les premiers jours de septembre, la 7^e compagnie (Savoie-Lorraine) (1), sous la direction du lieutenant Petitdemange, passe le col de l'Iseran et prend part à l'embuscade de Bessans, le 9 septembre, en liaison avec la compagnie de Haute Tarentaise commandée par le capitaine Chabert, chef de secteur, et les sections de Bonneval-sur-Arc et de Bessans, la première sous les ordres de son propre curé, M. l'Abbé Jorcin, l'autre ayant pour chef Emile Personnaz. Le capitaine Chabert nous a lui-même donné le compte rendu officiel de cette opération.

Voici les unités qui ont participé à la préparation et à l'exécution de l'embuscade :

— Chef de secteur : capitaine Marius Chabert, P.C. avancé à Bonneval (hôtel du Car), P.C. arrière au Chalet-Hôtel du col de l'Iseran (sous-lieutenant Mazellier).

— Compagnie « Savoie-Lorraine » (7^e compagnie du bataillon Bulle) : commandant de compagnie, lieutenant Petitdemange, arrivée en renfort de Bourg-Saint Maurice à Bonneval dans l'après-midi du 8 septembre.

— Groupes Robert Pitte et Régis Mattis de la 1^{re} section de Val d'Isère (stationnée à Bonneval).

— Section de Bonneval-sur-Arc : chef de section, M. l'abbé Jorcin (en position au barrage de Bérion).

— Section de Bessans : chef de section, Emile Personnaz, en position sur les crêtes du Vallon.

Le 28 août 1944, une patrouille allemande forte de quarante et un cyclistes se heurte au barrage

de Bérion, à 2 kilomètres en aval de Bonneval-sur-Arc, elle est refoulée.

Le 4 septembre, une patrouille allemande est repérée sur les crêtes bordant à l'est le glacier de Méan Martin, avec intention de chercher un passage pour atteindre Bonneval par manœuvre de débordement.

Le 7 septembre, l'ennemi fait une démonstration de force (accompagnée d'opérations de pillage coutumières) devant le Villaron, avec tir de 47 sur nos observatoires du Vallon.

Durant ces journées, l'observation et les renseignements amènent aux conclusions suivantes :

Tous les jours avant d'entreprendre une opération quelconque, l'ennemi, en position au col de la Madeleine, détache à une heure à peu près fixe (soit le matin entre 9 et 10 heures, soit le soir entre 14 et 15 heures) une patrouille cycliste, de vingt et un à vingt-sept hommes, commandée par un officier. Armement : fusils à lunettes, une mitrailleuse légère, grenades à fusil, presque tous sont dotés de jumelles. Cette patrouille procède d'une façon immuable : marche sur route avec échelonnement. Arrivés à l'entrée de Bessans, observateurs et « gardes aux issues » sont envoyés à leur poste très rapidement. Le dispositif en place, l'officier et son équipe disponible procèdent aux fouilles : perquisitions, réquisitions, pillage, qui font l'objet de sa mission.

Le 7 septembre, ordre est signifié au maire de Bessans d'avoir à présenter le lendemain à 10 heures, la totalité du bétail (soit près de deux mille têtes) au plateau du Collet de La Madeleine, faute de quoi, à 14 heures, le village de Bessans serait brûlé et vingt otages pris et fusillés.

(*) Cet article est extrait de : *Quatre années de résistance à Albertville*, par l'abbé Ploton, aumônier du bataillon Bulle.

(1) Compagnie du bataillon Bulle (maquis du Beaufortin et de Tarentaise) devenu par la suite le 7^e B.C.A.

DE BESSANS

L'EMBUSCADE

Durant la journée du 7 septembre, les dispositions suivantes sont prises :

1^o Conseil est donné au maire d'obtenir un sursis, ce qui, après demande, lui est accordé jusqu'au 9 septembre.

2^o Commandement est fait aux autorités municipales de ne pas tenir compte de l'ultimatum et de faire évacuer le reste de la population dans la nuit du 8 au 9 septembre.

3^o Reconnaissance personnelle du terrain (*no man's land*) dans la soirée du 7 septembre.

4^o Ne disposant que de trois armes automatiques, un renfort est sollicité du P.C. de Bourg-Saint-Maurice qui décide l'envoi d'une compagnie, la 7^e compagnie du Bataillon «Savoie-Lorraine», pour le lendemain soir.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, le montage de l'embuscade se poursuit et les consignes suivantes sont passées aux diverses sections :

— A la section de Bessans des travailleurs devront, dans la nuit du 8 au 9 septembre, aménager des emplacements de tir aux endroits reconnus ; six guides devront, à 3 heures du matin, se trouver à l'entrée du hameau de Villaron et être en mesure de conduire chaque groupe à l'emplacement désigné ; enfin, des voltigeurs assureront le guet sur les ailes du dispositif en avant des vallées du Ribon et du Rebon.

— A la section de Val d'Isère, deux groupes de F.M. auront mission de se placer en protection, d'interdire l'arrivée de tout renfort pendant l'embuscade et d'assurer le repli (un groupe rive droite

de l'Arc en avant du Rebon, l'autre rive gauche en avant du Ribon).

— A la compagnie de renfort (Savoie-Lorraine), deux sections complètes (adjudant-chef Finantz-Astaud, gendarme Meurisse) seront prévues, les trois demi-groupes de fusiliers auront à intervenir, le reste des sections installant leur cantonnement au Villaron et à la Goula.

— A la section de Bonneval, sous les ordres du chef de section de Bessans, des voltigeurs assureront le guet sur les ailes du dispositif en avant des vallées du Ribon et du Rebon et, mission secondaire, les guetteurs de la rive droite, lorsque le signal de repli (sonnerie de cloches à Bessans) sera donné aux groupes de protection, se porteront au lieu de l'embuscade, ramasseront le matériel et les blessés et se replieront.

Cependant, la mise en place de l'opération continuait :

— le 8 septembre à 20 heures, exposé aux cadres du coup de main ;

— le 8, à 24 heures, compte rendu d'exécution des travaux prévus ;

— le 9, à 3 heures du matin, départ de Bonneval. Itinéraire suivi : sentiers bordant la rive droite de l'Arc. Arrivée à Villaron vers 4 heures. Sous la conduite des guides, acheminement des groupes d'action et des réserves à leur poste ;

— à 5 heures, mise en ordre du dispositif ;

— à 5 h 30, liaisons, compte rendu. Tout est en place.

Exécution de l'embuscade

J'ai la chance d'avoir entre les mains l'historique

des événements qui se sont déroulés dans la vallée de Haute-Maurienne écrit par le curé de Bonneval M. l'Abbé Jorcin.

C'est à son *Journal* que j'emprunte le récit vécu et objectif de la mémorable embuscade du 9 septembre dressée par le capitaine Chabert.

Le samedi 9 septembre, vers 9 heures, je descends à Bessans, accompagné de l'abbé Pierre Miège, professeur à Saint-Paul et aumônier de la compagnie de Mercury. Tous deux, nous nous dirigeons vers l'église où Chabert a établi son P.C. Nous l'y trouvons en compagnie de Petitdemange et de quelques estafettes. Tous sont transis de froid car il a gelé dans la nuit.

Les six groupes de F.M. disséminés de chaque côté de la rivière à hauteur du confluent du ruisseau de Rebon, sont absolument invisibles, même à la jumelle.

La surprise étant une condition indispensable de réussite, une consigne très stricte avait été donnée de se tenir caché.

Dans le village de Bessans règne un grand calme.

Sur la place, devant le monument, une dizaine de personnes palabrent comme à l'ordinaire. Je les rassure sur la réussite de l'opération.

A 13 heures, nous rejoignons le lacet du col de La Madeleine. Nous ne pouvons préciser le nombre d'hommes qui composent le peloton cycliste, entre trente et quarante.

Quelques instants plus tard, il débouche en amont de l'Illa; dans cinq minutes, il atteindra le lieu convenu où les nôtres doivent ouvrir le feu.

L'émotion est intense. Au P.C., chacun voulant paraître calme, manifeste plus encore sa nervosité.

Le peloton apparaît enfin au détour de la route, à 15 mètres en aval du pont du Rebon, quand, soudain, trois avions, venant des hauteurs du Mont Cenis plongent sur Bessans et volent à 200 mètres au-dessus du clocher.

Chacun s'abrite du mieux qu'il peut, car les avions ne portent aucun signe d'identification. Enfin, un vieux maquisard les reconnaît. Ce sont des *Buffalo* américains et tous poussent un soupir de soulagement.

Les Allemands, par contre, les avaient tout de suite reconnus. A peine les avaient-ils aperçus,

qu'après avoir rangé leurs bicyclettes le long d'un taillis, ils se blottissaient sous le pont en bois du ruisseau.

Les *Buffalo* virevoltent pendant cinq minutes au-dessus du village et tandis que, dans la plaine, les Boches plaisent à grands fracas de rires, tout près d'eux les maquisards invisibles choisissent leurs victimes.

Enfin, les avions disparaissent en direction du Mont Cenis. Un silence solennel et angoissant plane sur la vallée qui paraît déserte.

Sortis de leur abri, les Allemands se remettent en selle pour continuer leur route vers Bessans. L'officier, revêtu d'une cagoule blanche, se distingue nettement à l'arrière du détachement. Il passe sur le pont quand un coup de feu éclate.

L'homme à la cagoule blanche tombe de vélo et, comme projeté par un violent coup d'épaule, il passe entre les barres transversales du pont et reste là, figé dans la mort, une jambe accrochée à un montant du parapet, le corps à moitié suspendu tel un pantin désarticulé.

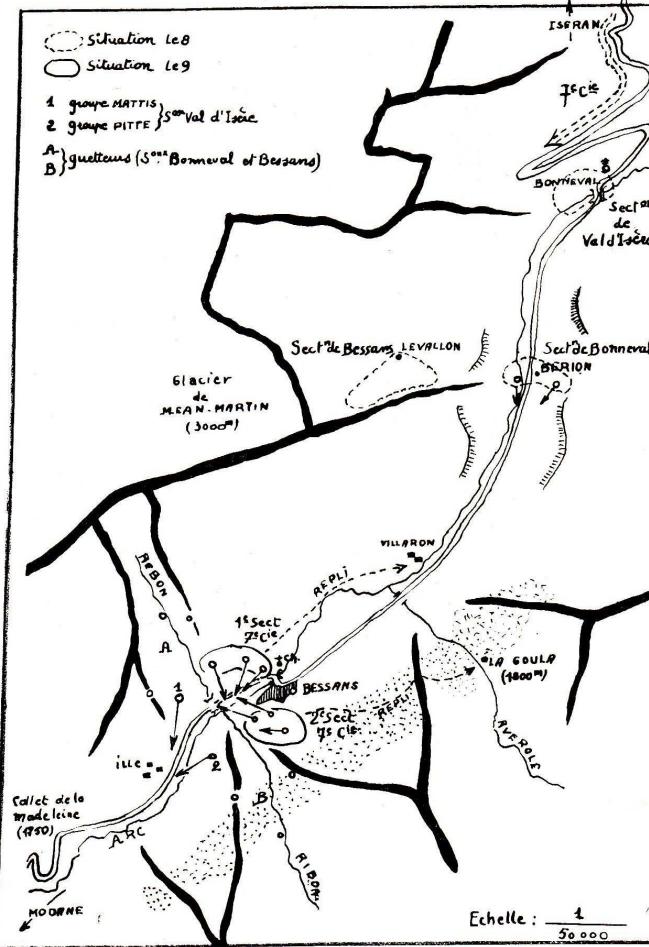
C'est Isidore Charrier qui vient de tirer ce coup de feu prématuré qui déclenche le tir de nos quatre F.M. Une dizaine d'Allemands tombent raides morts sous les premières rafales.

Affolé, l'ennemi s'enfuit de tous côtés. Une partie d'entre eux se réfugie sous un taillis, sur le côté amont de la route, et se blottit contre un mur de soutènement haut de 50 centimètres.

Entre la murette et la route s'étend un marais, large de 4 à 5 mètres, dont les eaux s'écoulent dans la rivière par un petit aqueduc sous lequel cinq Allemands viennent s'abriter, tandis que quatre ou cinq de leurs camarades plongent dans le ruisseau et commencent à riposter en élevant leurs armes à hauteur de la tête, car ils ont de l'eau jusqu'aux épaules.

Une fusillade intense s'engage et se prolonge pendant dix minutes environ. Le capitaine Chabert est inquiet sur le résultat final.

Les Allemands blottis sous le taillis, contre la muraille, sont invulnérables ; ceux qui se trouvent sous l'aqueduc sont bien protégés; seuls les téméraires qui ont plongé dans la rivière sont rapidement mis hors de combat, car, tour à tour, ils se renversent dans l'eau, rougie de leur sang.



Après quinze minutes de combat se produit une accalmie lourde d'angoisse. Tous les regards se braquent simultanément sur un seul homme. Régis Mattis, ayant quitté son emplacement, rampe dans la prairie et s'approche lentement de la butte, d'une dizaine de mètres de hauteur, au bas de laquelle se trouve le taillis et le mur qui protège l'ennemi. Plaqué à terre, dans un sentier, il lance une grenade qui tombe trop loin, sous la route.

La fusillade reprend de plus belle et Régis regagne son abri.

Cinq minutes plus tard, la même scène se reproduit.

Même angoisse, même tension des yeux et des cœurs aux pulsations suspendues aux mêmes gestes de Régis.

La deuxième grenade éclate et le silence qui nous enveloppe est tout à coup déchiré par les hurlements du chien qui accompagnait le convoi et qui est atteint par les éclats.

Mais Régis reste au bord de la route.

A la jumelle, je distingue nettement ses mouvements; il dégouille une troisième grenade qu'il lance à la façon d'un joueur de boules et qui éclate au milieu du groupe d'Allemands blottis derrière la murette. On entend des cris de douleur suivis d'un nouveau silence.

Les Boches ne se rendent pas encore. Chabert est anxieux, car il a reconnu à la jumelle que des renforts ennemis se préparent à déboucher du Collet de La Madeleine. Il envoie le lieutenant Petit-demange qui part en toute hâte au pont de Bessans pour donner ordre au groupe qui s'y trouve en réserve de se porter en avant sur une butte, en aval de la chapelle Saint-Jean-Baptiste et de prendre l'adversaire d'enfilade.

En cinq minutes, l'ordre est exécuté et le fusil-mitrailleur qui jusqu'alors s'était tu, entre en action et se fait remarquer par le nombre et la puissance de ses rafales.

Chabert fait sonner la grosse cloche de l'église, signe convenu pour le repli, mais les combattants affirment n'avoir rien entendu. Quoi qu'il en soit, le tir reprend de tous les côtés à la fois.

Régis Mattis sort à nouveau de son abri, suivi par quatre de ses camarades. Ces cinq braves jouent leur va-tout.

Calmement, comme à l'instruction, ils disposeront leur F.M. au sommet du piton, à l'endroit même où Régis tout à l'heure s'était posté, et ouvrent un feu nourri, à bout portant, 15 mètres tout au plus, sur les Allemands toujours planqués contre la muraille, la moitié du corps enfoui dans le marais.

Plusieurs grenades sont encore lancées dans un vacarme épouvantable. Enfin, une carte postale s'agit au-dessus du mur ; le F.M. s'arrête de tirer et neuf Boches se lèvent et gravissent la butte, les « mains en l'air ».

Dans la fièvre du combat, les hommes en position ne se sont pas rendu compte que, par suite de la durée prolongée de l'opération, des renforts ont débouché du Collet de La Madeleine ; le repli prescrit ne s'amorce que lentement. Comme à regret, les combattants quittent leurs emplacements et le capitaine Chabert doit se rendre auprès de tous pour faire activer le mouvement.

Trois Allemands, montés sur moto avec side-car, et deux cyclistes arrivent simultanément à hauteur de l'Illa ; ils se trouvent alors dans le champ de tir du F.M. de protection, rive gauche, qui jusqu'à présent ne s'est pas dévoilé. Trois d'entre

eux tombent, le troisième se relève, retombe et se traîne dans les fourrés en bordure du fossé ; les deux autres abandonnant moto et vélos dès les premières rafales, avaient bondi dans les buissons. Les guetteurs des deux rives, tout en se repliant, tiraillent à qui mieux mieux sur ces nouveaux objectifs.

On sent les Allemands totalement désorientés devant cette nouvelle riposte. Ils ne progressent plus. Ils mettent en batterie un canon de 47 tracté par une camionnette, tirent un peu dans toutes les directions, voulant sans doute couvrir la retraite de ceux qui se sont impunément avancés.

Entre Bessans et le Collet de La Madeleine, quand arrive la nuit, c'est à nouveau le *no man's land*, rendu plus lugubre par la présence de cadavres ennemis. Les deux groupes qui étaient en réserve seront maintenus en avant-postes, approximativement aux emplacements qu'ils occupaient, et commenceront le tour de garde pour la nuit...

Le lendemain à partir de 9 heures, l'artillerie ennemie, déployée sur les arrières du col du Mont Cenis, harcèlera Bessans par des coups de 155. Trois canons de 47 et des mitrailleuses lourdes seront poussés en avant par les Allemands, des renforts importants gagneront le Collet de La Madeleine. Le soir du 10 septembre, vers 18 heures, l'ennemi se mettra en marche sur Bessans avec l'effectif de plusieurs compagnies.

Fidèle à la seule tactique possible — mais avec quelle rage d'impuissance au cœur — le détachement Chabert le laisse avancer à bonne portée. Quand l'ennemi y est parvenu, le détachement fait feu de toutes ses armes, « tape dans le tas » ... puis s'éclipse et regagne ses positions sur les Crêtes de Méan Martin, du Vallon, du Bérion. Il n'a aucune perte, ni tués, ni blessés.

Vers minuit, le Pont de Bessans saute. Dans le village, heureusement vidé de tous les habitants, du bétail et des biens les plus précieux, l'ennemi allume tous les foyers d'incendie possibles. Au matin, il mettra le feu à La Madeleine à Lanslevillard et se retirera sur les pentes du Mont-Cenis... d'où il ne redescendra plus.

Abbé R. PLOTON